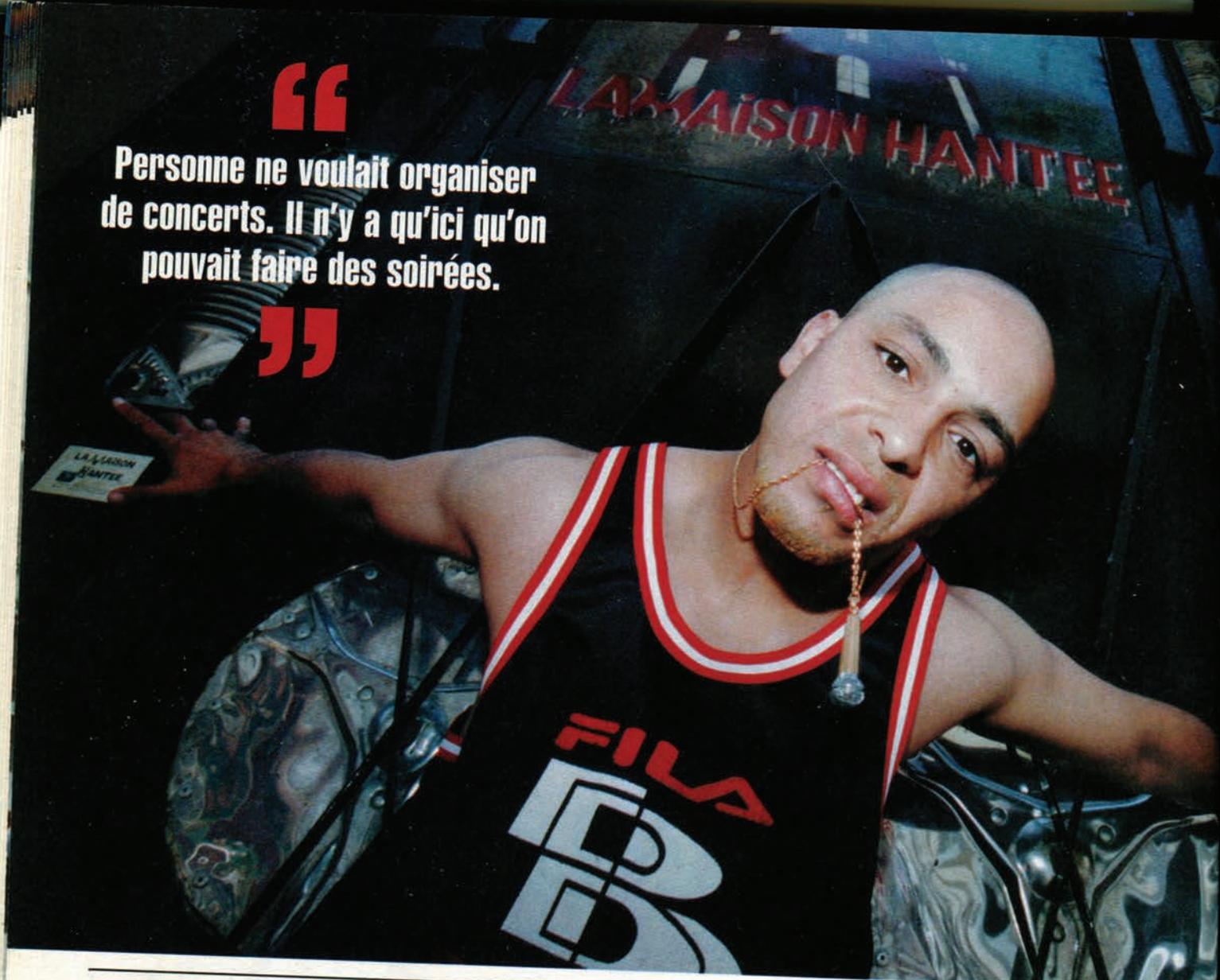


Le tour du proprio

Sorti de l'ombre en 98, après plus de quinze ans dans le hip hop marseillais, K.Rhyme Le Roi est une mémoire du mouvement. Passé, présent, futur, le MC Pur Arabica balise en sept lieux, la carte de son Marseille rap.

Assis sur un plot, casquette blanche sous le soleil brûlant, K.Rhyme Le Roi attend tranquillement l'heure du rendez-vous. Depuis quelques mois, le MC Pur Arabica a atteint une nouvelle notoriété. Il reste pourtant égal à lui-même : paisible, modeste et discret. Ces derniers temps, son quotidien a été bousculé par la promotion de l'album *L'Palais de Justice* cosigné avec Freeman, une participation nerveuse au disque de Def Bond et un featuring sur la future B.O. du film d'Akhenaton. Paris, Marseille, le Canada avec la tribu IAM... En quelques semaines, le rythme a été soutenu et K.Rhyme éprouve le besoin de souffler un peu. Aujourd'hui, il paraît heureux de jouer au guide, de se replonger pour Groove dans l'ambiance populaire des rues qui descendent jusqu'au Vieux-Port. Des bouts de bitume et de béton où le hip hop marseillais a planté ses racines et que K.Rhyme connaît sur le bout des doigts. À chaque étape, les souvenirs remontent en bloc.

“
 Personne ne voulait organiser
 de concerts. Il n’y a qu’ici qu’on
 pouvait faire des soirées.
 ”



2 WHITE'N'BLACK

“Kader, c’est l’inventeur de la coupe carrée !” Face à la devanture du salon de coiffure White'n'Black, K.Rhyme fait les présentations. Kader, propriétaire du lieu, est entouré de tout son staff, sorti pour la photo. Grand gaillard au sourire communicatif, il se marre franchement en se rappelant ce que les rappeurs lui demandaient il y a une dizaine d’années... “Moi, je fais ce que le client veut : il n’y a pas de coupe dif-

ficile.” Tondeuse en main, c’est donc lui qui sculptait les gratte-ciel capillaires d’IAM et des autres, à la grande époque de *De La Planète Mars*... Depuis, la mode a changé mais le mouvement hip hop vient toujours se faire couper les cheveux ici. Sur les photos accrochées autour de la caisse, on reconnaît les membres de la Fonky Family, du Carré Rouge ou du 3ème Œil en pleine séance de coiffure. K.Rhyme et Freeman sont aussi des habitués. L’*Palais de Justice* passe d’ailleurs sur la sono. Chez White'n'Black, les clients sont aussi des amis

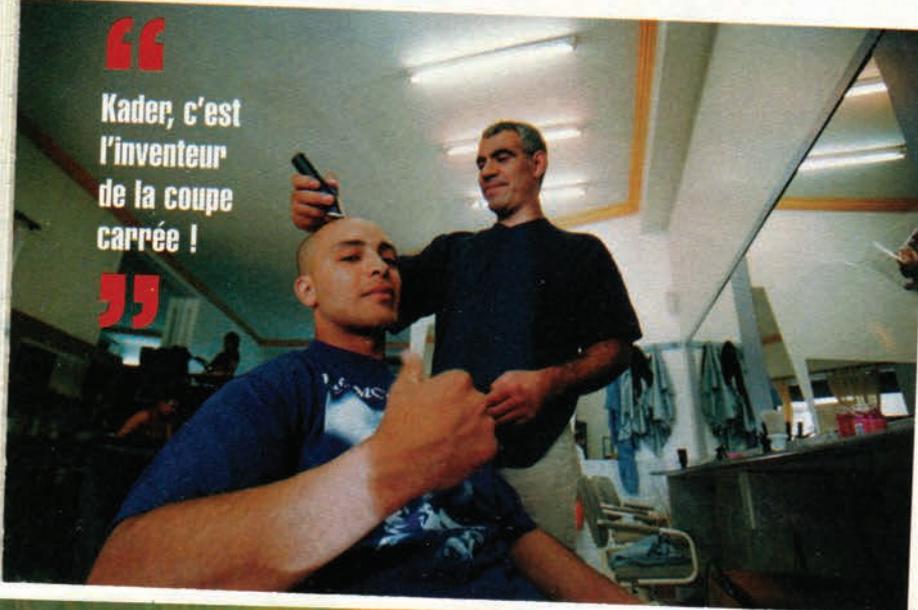
3 L'OPERA



Pour atteindre la prochaine étape, la place de l’Opéra, on traverse la rue Saint-Ferréol, la plus grande artère piétonnière de Marseille. K.Rhyme distribue quelques saluts. “Ici, c’est le défilé, reprend-il. Il n’y a pas un groupe de rap qui n’a pas eu sa période, ‘On se montre sur la rue Saint-Fé’... J’appelle ça ‘faire l’élastique’. Remonter la rue jusqu’à la préfecture en marchant doucement pour qu’on te voit bien, faire demi-tour et repartir dans l’autre sens, comme si tu étais attaché à un élastique.

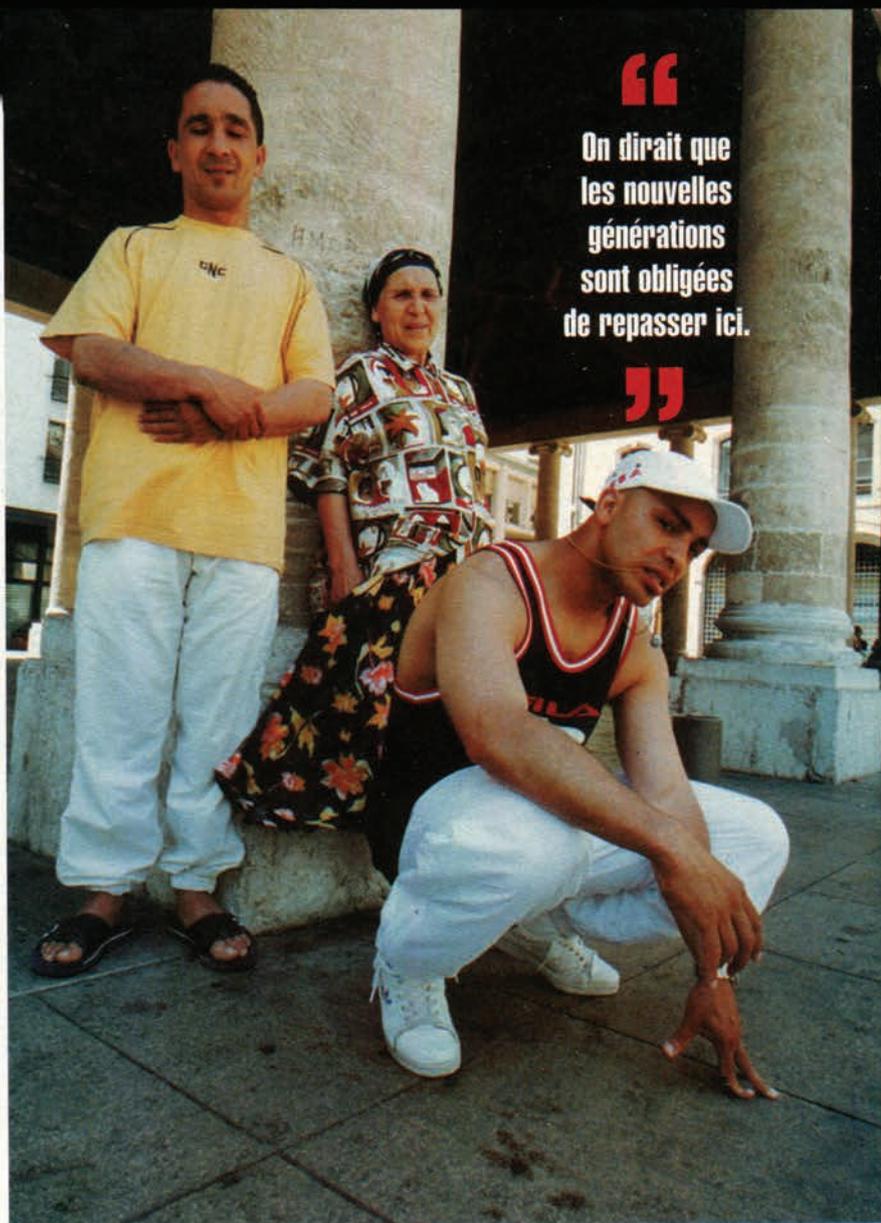
Le problème, c’est qu’au bout d’un moment, tu crois toujours les mêmes qui font pareil que toi !” Trois cents mètres plus bas, l’immense parvis de l’Opéra brille au soleil. Devant le bâtiment, K.Rhyme change de tee-shirt : “Je vais te faire une phase... Enfin, je vais essayer”. Ces plaques de marbre lisses et brûlantes, il s’y est frotté pendant de longs mois. “J’ai dansé sur cette place durant des étés entiers. On venait de Belsunce, on s’installait là avec un poste et une casquette pour la quête... Dans le groupe, j’étais le plus jeune. J’avais à peine onze ans. Ma mère me laissait venir parce que mon grand frère était avec nous. Lui n’aimait pas vraiment le rap mais il nous prêtait le poste... Avec une condition : qu’on lui paye les piles ! Dès qu’on commençait à breaker, les gens s’arrêtaient et nous regardaient. Ils mettaient des pièces dans la casquette. Malek venait nous voir régulièrement. C’était vraiment un minot à l’époque. Il était ébahi.”

“
 Kader, c’est
 l’inventeur
 de la coupe
 carrée !
 ”



1 LA MAISON HANTÉE

"Venir ici en premier, c'est un choix très réfléchi." Devant la porte en fer tarabiscoté, façon entrée du cottage du comte Dracula, K.Rhyme s'explique sur cette étape initiale du parcours qu'il a imaginé dans les rues de Marseille. La Maison Hantée n'a, visiblement, rien d'un lieu hip hop et pourtant, c'est bien de cette petite salle privée que l'offensive martienne est partie. "À l'époque, le rap avait très mauvaise réputation à Marseille. Personne ne voulait organiser de concerts. Il n'y a qu'ici qu'on pouvait faire des soirées. C'est là que j'ai vu IAM pour la première fois. Le groupe s'appelait encore B.Boys Stance et Malek (Freeman, — ndr) n'en faisait pas encore partie. Lui et moi, on était dans la salle, et on dansait du début à la fin de la soirée. C'est là aussi que j'ai rencontré Def, Faf et tous les autres 'anciens'..." Sous la pression des voisins et du comité d'intérêts de quartier, la Maison Hantée a été forcée de fermer pendant quelque temps : "Pour le rap, ça a été un mauvais coup. On n'avait plus du tout d'endroit où sortir... Je me souviens même qu'un soir, on est allé jusqu'à Aix en train. Kheops animait une soirée au Club 88. Il y avait Akhenaton, Shurik'N, Faf, Def... Tous à la queue-leu-leu sur les rails. On a marché une demi-heure jusqu'à la boîte et on s'est fait pointer par le videur ! Il a fallu que Kheops sorte et menace de ne pas jouer pour qu'on puisse rentrer. À l'époque, c'était vraiment la galère."



“
On dirait que
les nouvelles
générations
sont obligées
de repasser ici.
”

4 LA MAIRIE

"Ici, c'était notre deuxième terrain de danse. On finissait à deux ou trois heures du matin... Et moi, le lendemain, à l'école, je dormais !" K.Rhyme esquisse quelques ciseaux sur un parvis de marbre, encore

plus large que celui de l'Opéra. Les passants qui arpentent le Vieux-Port le regardent avec surprise. "À l'époque, insiste-t-il, les breakers étaient les portedrapeaux du hip hop. On les reconnaissait. Aujourd'hui, c'est vraiment dommage, mais les groupes n'ont plus de danseurs. Ils ont le bon son, les bons

textes, mais ils ont perdu le dynamisme que nous apportions. Avec le Soul Swing, par exemple, j'avais un vrai rôle : je travaillais la chorégraphie sur tous les morceaux. Si on tourne avec Freeman, on cherchera à retrouver cet esprit-là, on mettra des danseurs en avant : on se doit de montrer l'exemple."

5 LA FAC

Du Vieux-Port à la "fac", il n'y a qu'une poignée de minutes... Mais, cela suffit pour basculer dans un autre monde : Belsunce, "le quartier" comme dit K.Rhyme. Ici, malgré les campagnes acharnées de rénovation, les murs sont plus présents, plus étouffants. Mais ces rues, où Arabes et Blacks de tous âges se croisent, ressemblent à celles d'un village, où tout le monde se connaît et se salue. "Tu vois, je passais mes journées ici, comme eux." Il pointe du doigt un groupe d'adolescents, assis à côté d'une Golf GTI flambante, fenêtres ouvertes et raï à fond. "On dirait que les nouvelles générations sont obligées de repasser ici. Que c'est un cycle. Lui, il a beau avoir une belle voiture,

il reste là à s'emmerder avec ses collègues. Les gens changent, mais le bitume est le même. La seule différence, c'est que nous, on écoutait du rap. Le raï, c'était pour mon grand frère." Justement, comme pour bien prouver que K.Rhyme est ici chez lui, son frère et sa mère passent par là. Ils acceptent de poser quelques instants pour une photo souvenir avant de s'éclipser. "Ma mère ne m'a jamais empêché de faire ce que je voulais, racontera plus tard K.Rhyme. Mais, aujourd'hui, je sens qu'elle est fière de mon parcours. Surtout depuis mes collaborations avec Mami et Khaled. Pour elle, comme pour mes frères, ces morceaux ont eu une signification encore plus forte que pour moi."



“
Ici, c'était notre deuxième terrain
de danse. On finissait à deux ou trois
heures du matin... Et moi,
le lendemain, à l'école, je dormais !
”

LES LIEUX RAP

À Marseille, la scène hip hop a ses habitudes. Voici une poignée de magasins, salles et bars où le rap est la valeur commune.

MAGAZINS

■ Zulu Records

Tenu par DJ Sky, un vieux de la vieille. Vinyes, CD, mix-tapes, fanzines.

Tout y est.

126, rue d'Aubagne (6^e arrond.)

Tél. : 04 91 94 91 52

■ Black Music

Même esprit que Zulu Records, à quelques pas. Incontournable.

1 rue des 3 Mages (1^{er} arrond.)

Tél. : 04 91 92 07 14

■ Electric Boogie

Le quartier général de Sadik Asken.

Du son, des fringues et des baskets.

7 rue Beauvau.

(1^{er} arrond.)

Tél. : 04 91 33 10 97

SALLES

■ Baganla Café

Le premier vrai bar hip hop de Marseille. Mix live et ambiance tranquille.

Un peu petit.

Rue Saint-Saens.

(1^{er} arrond.)

■ L'Afranchi

La salle de Saint-Marcel organise grands concerts et belles soirées...

From time to time.

216 bd

de Saint-Marcel

(11^e arrond.)

■ Café Julien

Le lieu habituel des soirées freestyles

du rap marseillais.

Intime et chaud.

39 cours Julien

(6^e arrond.)

Tél. : 04 91 24 34 10

■ Balthazar

Salle à

la programmation

très éclectique.

Soirées hip hop

régulièrement.

Place Paul Cézanne

(6^e arrond.)

Tél. : 04 91 42 59 57

■ Le Poste à Galène

Le même

commentaire

que pour

le Balthazar.

Une très bonne

salle avec soirées

micro-ouvert et

concerts ska, ragga,

reggae et rap.

Tél. : 04 91 47 57 99

6 L'ÉCOLE DES CONVALESCENTS



“ Les Convalescents, c'était notre école, Malek aussi est passé par là. ”

7 LA RUE

Doucement, le parcours de K.Rhyme s'est rapproché de l'épicentre de son Marseille hip hop. La dernière étape dont il veut parler, c'est "La Rue". Lui et ses amis se sont appropriés ce tout petit bout de la rue Longue des Capucins, entre la Canebière et Belsunce. "La Rue, c'était la porte sur le quartier". Bras tendu, il tourne sur lui-même, montrant des façades. "Malek habitait là, Jacques, le manager de 3ème Œil, ici. Moi, là... Et Maidin, ici, mais son bâtiment a été rasé." Surnommé par les autres le "président" parce qu'il était le plus assidu dans "La Rue",

Maidin a fait du concept un business. Il a créé une marque de fringues, baptisée "Mecs de la Rue". À Marseille, on s'arrache ces tee-shirts qui ne sont pas vendus "à n'importe qui". K.Rhyme poursuit : "La Rue, c'est là qu'on se retrouve, qu'on célèbre les anniversaires, les grands événements. Pour la sortie de l'album, on a fait une fête ici. Et quand Skyrock a voulu faire Planet Rap en direct de Marseille, on leur a demandé d'installer le podium là. Ce soir-là, il y avait tellement de monde que la Canebière était à moitié bouchée !" Avant d'arrêter la balade, K.Rhyme ajoute un dernier élément, en forme d'avenir : "Aujourd'hui, avec Malek, on aimerait bien trouver



un local dans la Rue. Pour travailler ensemble, bien sûr, mais aussi pour aider tous les minots qui nous apportent leurs textes

et nous demandent des conseils. On voudrait revenir à la source... et en même temps faire quelque chose pour le quartier."

FREEMAN

Spirit of Massalia Force

Comme K.Rhyme, Freeman veut que le hip hop retrouve ses bases et l'esprit positif des débuts. Et il est prêt à s'investir.

La sortie du Palais de Justice, premier album solo, allait-elle transformer Freeman en homme comblé? Assis dans un salon de thé arabe, rue Longue des Capucins, Malek ne donne pas cette image de totale sérénité. S'il paraît fier, ravi de l'accueil

que le public réserve à son disque (à ce jour, plus de soixante mille ventes) et de sa mutation réussie, le MC semble toujours à la recherche de l'équilibre parfait. "La promotion de l'album a été très prenante. Mais, au bout de quelques semaines, il y a eu comme un dé clic dans mon esprit. J'ai eu l'impression d'avoir été emporté par une vague, d'avoir oublié le bon côté de ce mouvement, son aspect positif. Au quartier, les potes m'ont dit : 'C'est bien ce que tu écris, mais on le sait

déjà... On le vit tous les jours. Tu ne veux pas plutôt nous faire un bon morceau pour qu'on délire ?" Il évoque aussi une visite aux Massalia Force, groupe de breakers qu'il a fréquenté dans ses jeunes années et qui a poursuivi dans la voie d'une danse de rue sans concession : "J'étais avec K.Rhyme, raconte-t-il. En rentrant dans cette salle, j'ai eu l'impression de revenir d'un seul coup en arrière, j'avais presque les larmes aux yeux. Les mecs étaient en pleines battles. Tout le monde s'amusait et, je me suis dit : 'Où tu étais ? Ton monde, il est là!' "Je ne veux pas dire que je vais lâcher le micro, revenir à la danse. Ce qui est fait, est fait. Je veux juste me montrer moins individualiste, retrouver l'esprit qui nous animait au début, quand on faisait du rap parce que ça nous amusait". Désormais dans le panthéon des MC nationaux, Freeman entend profiter de son aura pour promouvoir les autres faces d'une culture qui lui a beaucoup donné : "J'aimerais montrer aux gens ce qu'est vraiment le hip hop. Sur scène avec K.Rhyme, on

fera en sorte que la danse et les DJ soient très présents. J'aimerais aussi que le graph trouve sa place. Même si, techniquement, c'est plus dur. Mon rêve, ce serait de monter le plus grand concert de rap du monde... Ici à Marseille, capitale du hip hop en Europe." Côté textes aussi, Freeman veut infléchir le mouvement. "Je vais continuer à parler des choses qui me dérangent, mais sans pousser à la haine. Chez les jeunes, je sens que la rage monte. Dans les quartiers Nord, ils l'ont tous. Moi aussi, à leur âge, j'ai eu cette rage. Je ne savais même pas contre qui j'en avais. C'est le hip hop qui m'a permis de penser positif, de transformer ça en quelque chose d'intéressant. Dans Je Sais Pas Comment Vivre, c'est ce que j'explique. Il y a tapin de jeunes derrière nous, si on leur dit : 'Niquez tout !', ils vont finir par faire des conneries. Notre rôle, c'est de faire en sorte que le bon côté de ce mouvement prenne le dessus. Sinon, comme dit Faf, dans 5 ou 10 ans, notre culture aura disparu." G.R.

